

COLLECTION UNESCO
D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

SÉRIE INDIENNE

PUBLIÉE EN VERTU D'UN ACCORD ENTRE L'UNESCO ET LE
GOUVERNEMENT INDIEN AVEC LA COOPÉRATION DES
EXPERTS DU CONSEIL INTERNATIONAL DE LA PHILOSOPHIE
ET DES SCIENCES HUMAINES ET DE M. ÉTIEMBLE, REPRÉ-
SENTANT LES ÉDITIONS GALLIMARD.

*Conformément aux règlements de l'Unesco, cette traduction
a été relue par M. Armand Minard, professeur à la Faculté
des Lettres de Lyon et directeur d'études à l'École pratique
des Hautes Études.*

*

Volumes déjà publiés dans la collection :

1. TOUKARAM : *Psaumes du pèlerin.*
Traduction, introduction et commentaires de G. A. Deleury
(Série indienne).
2. UÉDA AKINARI : *Contes de pluie et de lune.*
Traduction et commentaires de René Sieffert (Série
japonaise).

CONNAISSANCE DE L'ORIENT
Collection UNESCO d'œuvres représentatives

Hymnes spéculatifs du Vêda

Traduits du sanskrit et annotés par
Louis Renou

nrf

GALLIMARD

3^e édition

1956

5

C'est moi qui spontanément annonce
ce qui plaît aux dieux et aux humains.
Quiconque j'aime, je fais de lui un puissant ;
j'en fais un porteur de Formules, un Voyant, un sage.

6

C'est moi qui tends l'arc pour Rudra¹⁰.
Que la flèche détruise l'ennemi de la Formule !
Je crée la joute¹¹ parmi les hommes.
J'ai envahi et le Ciel et la Terre.

7

C'est moi qui enfante le Père¹² au sommet de ce (monde).
Mon origine est dans les eaux¹³, dans l'océan.
De là je me suis répandue à travers tous les êtres,
et touche le ciel même du versant (de mon crâne).

8

C'est moi encore qui souffle comme le vent,
m'emparant de toutes les existences.
Au delà du ciel, au delà de la terre ici-bas,
telle en grandeur je suis devenue.

xxx

COSMOGONIE

(RV. X. 129)

1

Ni le non-Être n'existait alors, ni l'Être.
Il n'existait l'espace aérien, ni le firmament au-delà.
Qu'est-ce qui se mouyait¹ puissamment ? Où ? Sous la
garde de qui ?
Était-ce l'eau, insondablement profonde ?

2

Il n'existait en ce temps ni mort, ni non-mort² ;
il n'y avait de signe distinctif³ pour la nuit ou le jour.
L'Un⁴ respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle.
En dehors de Cela, il n'existait rien d'autre⁵.

3

A l'origine les ténèbres étaient cachées par les ténèbres.
Cet univers n'était qu'onde⁶ indistincte.
Alors, par la puissance de l'Ardeur, l'Un⁴ prit naissance,
(principe) vide⁷ et recouvert de vacuité.

4

Le Désir en fut le développement originel,
(désir) qui a été la semence première de la Conscience.
Enquêtant en eux-mêmes, les Poètes surent découvrir
par leur réflexion le lien de l'Être dans le non-Être.

5

Leur corde était tendue en transversale⁸.
 Qu'est-ce qui était au-dessous ? Qu'est-ce qui était au-dessus ?
 Il y avait des donneurs de semence, il y avait des pouvoirs.
 L'Élan spontané⁹ était en bas, le Don de soi était en haut.

6

Qui sait en vérité, qui pourrait ici proclamer
 d'où est née, d'où vient cette création secondaire¹⁰ ?
 Les dieux (sont nés) après, par la création secondaire de
 notre (monde).
 Mais qui sait d'où celle-ci même est issue ?

7

Cette création secondaire, d'où elle est issue,
 si elle a fait l'objet ou non d'une institution, —
 celui qui surveille ce (monde) au plus haut firmament
 le sait seul, — à moins qu'il ne le sache pas¹¹ ?

LA CRÉATION DU SACRIFICE

(RV. X. 130)

1

Le sacrifice qui de toutes parts est tendu avec des fils,
 qui s'étire sur cent et un actes divins, —
 ces pères¹ qui sont venus ici le tissent.
 Assis sur (le métier) tendu : « tisse en avant, tisse en
 arrière », disent-ils.

2

C'est un mâle² qui tend, qui tire le fil,
 un mâle qui l'a tendu au firmament.
 Voici les chevilles. — Ils³ ont pris place sur le siège ;
 les navettes à tisser, ils en ont fait des mélodies.

3

Quel était le modèle, quelle la réplique⁴, quelle, la connexion ?
 Quelle était la graisse (rituelle) ? Et quelle était l'enceinte ?
 Quel était le mètre, la récitation inaugurale, l'hymne,
 quand Tous-les-Dieux⁵ offraient le dieu en sacrifice⁶ ?

4

Le (mètre) *gāyatrī*⁷ était compagnon de joug d'Agni⁸,
 l'Incitateur⁹ marchait avec le (mètre) *uṣṇih*,
 Soma¹⁰ avec le (mètre) *anuṣṭubh*, lui qu'on exalte par les
 hymnes ;
 le (mètre) *bṛhatī* renforçait la parole de Bṛhaspati¹¹.

Aucun hymne cosmogonique n'est plus explicite que celui-ci (et de plus de portée, de plus de profondeur). Peu demeurent cependant aussi mystérieux pour nous, tant est grand le nombre des détails dont la signification nous échappe.

Le poète se pose le problème de savoir comment l'Être est sorti du non-Être (position initiale conforme à RV. X. 72, 2 et 3) : le lien de l'Être est dans le non-Être (4), lien étant pris au sens de « parenté » et « inhérence ». A l'origine, il n'y avait ni Être, ni non-Être, mais seulement le principe appelé « Un » (neutre), indifférencié, dont la Chaleur cosmique (le *tapas*) a permis la naissance (3). Ensuite vint le Désir (4), c'est-à-dire le désir de créer (*kāma*). La semence ainsi produite fructifie en se scindant en un principe masculin et un principe féminin (cf. RV. X. 72, 4), qui sont impliqués ici par les mentions de « haut » et de « bas » (5) : d'un côté des pouvoirs, des fécondateurs, de l'autre des vertus féminines : la disposition (à créer) ou l'élan (*svadhā*), le don (*prayati*).

Il demeure l'énigme essentielle (du moins pour l'homme), celle de la création visible (6). Ce ne sont pas les dieux qui en sont les auteurs, car ils sont survenus eux-mêmes après coup (*ibid.*). Il y a bien un Surveillant suprême, mais on ignore s'il a institué le monde, et s'il connaît lui-même l'origine des choses (7).

1. allusion possible au Souffle cosmique, dont une mention, plus claire, figure au v. 2 c.

2. « mort » comme signe des humains, « non-mort », des dieux.

3. *avyākṛta* Bṛh. Ār. Up. I. 4, 7.

4. l'Un (comme RV. X. 82, 2 et 6). En d'autres passages, on trouve l'Un personnel (de genre masculin).

5. Bṛh. Ār. Up. I. 2, 1, Ai. Up. I. 1, 1.

6. l'onde comme séjour du germe originel, milieu fécondant dont on retrouve la mention dans tous les contextes cosmogoniques, jusqu'aux Up. (ainsi Ai. Up. I. 1, 2, où, comme ici,

on juxtapose l'onde et l'eau, le milieu stérile originel et le milieu fécondant).

7. « vide » (*ābhu*) ou au contraire « potentiel » (*ābhū*).

8. les poètes tracent en pensée une démarcation entre les forces mâles et les forces féminines.

9. le sens propre de *svadhā*, principe mâle (bien que le mot soit féminin grammaticalement) serait ici sans doute « initiative ». Il répond au *dakṣa* de l'hymne RV. X. 72, 4.

10. création secondaire ou particulière, autrement dit phénoménale.

11. interrogation analogue Ka. Up. II. 25.

Dans cet hymne, le sacrifice est comparé (comme souvent) à un métier à tisser (cf. RV. X. 90, 15 ; 101, 2), mais l'image ici n'accède pas au premier plan (1-3). La str. 3 marque une charnière, car les questions posées — et le fait même qu'on les pose, cf. RV. X. 81, 2 — prouvent qu'on glisse du domaine actuel et descriptif au domaine cosmogonique, auquel prépare déjà 2 b. De fait, si la plupart des noms énumérés au v. 3 s'appliquent au rituel, la finale « quand les dieux offraient le dieu en sacrifice » rappelle RV. X. 81, 5 et 90, 6.

Suivent des associations de telle divinité à tel mètre (4-5), enfin l'idée capitale que le sacrifice actuel n'est qu'une imitation du sacrifice originel (5-6). C'est donc une invitation tacite, faite aux poètes vivants, de se référer à la tradition ancienne, celle des « sept Voyants » (7).

1. les sacrificateurs antiques (cf. v. 6).

2. le même mâle (*puruṣa*) que RV. X. 90.

3. les opérateurs du rite.

4. « modèle » et « réplique », comme on parle d'« archétype » et d'« ectype » dans la théorie liturgique. « Connexion » est aussi un terme employé dans la spéculation ritualisante.

5. divinité globale, à caractère semi-individuel.

6. on peut entendre aussi : offraient au dieu. Confusion

volontaire entre le dieu-victime et le dieu comme but du sacrifice.

7. énumération des principaux schémas métriques usités dans les hymnes.

8. dieu du Feu.

9. Savitar, image (semi-)solaire.

10. personnification de la liqueur sacrée.

11. « maître de la Formule ».

12. dieux jumelés de la souveraineté.

13. dieu guerrier.

Ce poème si sobre, aux courtes phrases, est d'intention cosmogonique, comme tant d'autres du RV. « récent ». On le voit, par la str. 6, qui fait mention des « origines », et par les interrogations de la str. 5. Mais, comme le montrent ces interrogations mêmes, il y a une affabulation, à caractère allégorique, probable et qui demeure pour nous obscure. Les interprétations les plus diverses ont été proposées.

Un enfant aspire à revoir son père qui est mort (ce qui ne signifie pas nécessairement, ni même vraisemblablement, qu'il veuille